

Noël : de l'effervescence à l'essentiel

Francine Carillo

C'est plus fort que nous, chaque année, quand la grisaille des jours vacille à nouveau sous les étoiles de Noël et que les rues se retrouvent brodées de lumières, nous sommes rattrapés par l'ambivalence qui nous habite à l'approche des fêtes.

En nous, il y a tout à la fois du rêve et du cauchemar, de l'excitation et de l'appréhension, mais surtout le désir de traverser ce temps d'effervescence forcée en gardant le cap sur l'essentiel.

L'essentiel ? Le plus simple... et le plus difficile à vivre ! Selon l'Evangile de Noël, c'est la vie, la vie mise à nu ! Celle qui voit le jour non dans le papier-cadeau des apparences, mais dans la paille de notre humanité en devenir.

C'est la vie qui survient à même l'épreuve de vivre, dans la rudesse d'un quotidien mal habitué aux visites d'en-haut.

C'est un feu d'espérance qui embrase le cœur des petits, les orphelins de tout, les sans-appui, les sans-abris... nous tous, à un titre ou à un autre !

Tout à coup un visage est là pour eux, une frimousse de tout-petit, pour qu'ils n'aillent pas s'effrayer et pour qu'ils se reconnaissent dans cette fragilité, mais surtout pour qu'ils entendent la tendresse qui les a rejoints de très loin.

C'est là qu'il faut aller, dans ce lieu de vérité où nous sommes tous rencontrés. C'est cette tendresse qu'il faut décliner entre nous, à tous les temps, en tous les lieux. Et pas besoin de rajouter du religieux. Les rencontres ont parfois moins lieu quand on y mêle trop souvent le nom de Dieu !

Pour changer le cœur des humains, Dieu n'a pas fait de discours pieux. Il a inscrit une vie neuve dans le corps de Marie.

Il s'est glissé dans l'événement à la fois le plus commun et le plus extraordinaire qui soit, celui qui donne toute la joie, mais aussi tout le souci ! Il fallait que le « Tout autre » devienne le « Tout même », pour que nous entendions que Dieu n'est pas ailleurs que là où la vie veut

naître et qu'elle naît seulement à travers les contractions et les contradictions qui nous habitent !

C'est pourquoi « il n'y a pas à proprement parler de "quête de Dieu", parce qu'il n'y a rien où on ne puisse Le trouver » (Martin Buber).

Alors ne rêvons pas de fêtes sans failles et de famille sans déchirures, car c'est le plus souvent dans les brèches que prend naissance l'inespéré et que s'échangent les cadeaux les plus précieux, ceux qui ne s'achètent pas, mais qui se donnent sans réserve, de tout cœur. Et qui enrichissent d'abord ceux qui les donnent !

Extrait de : « Panorama » décembre 2006 page 25.